

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)



DÉBATS EN PSYCHANALYSE

Lapsus, oublis et actes manqués

Sous la direction de
Dominique Bourdin,
Claire Maurice,
Jeanne Ortiz

puf

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

Lapsus, oublis et actes manqués...

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

DÉBATS EN PSYCHANALYSE

DIRECTRICE : ISABELLE MARTIN KAMIENIAK

– FONDATEUR : CLAUDE LE GUEN

Lapsus, oublis et actes manqués...

SOUS LA DIRECTION DE

DOMINIQUE BOURDIN, CLAIRE MAURICE, JEANNE ORTIZ

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE

JACQUES ANDRÉ, LAURENCE AUBRY,
CLARISSE BARUCH, BERNARD CHERVET,
BERTRAND COLIN, CLAIRE DE VRIENDT-GOLDMAN,
SIGMUND FREUD, SERGE GOLDMAN, CAROLINE LEBRUN,
SABINA LAMBERTUCCI-MANN, PATRICK MEROT.



COLLECTION
DÉBATS EN PSYCHANALYSE

Fondateur : CLAUDE LE GUEN
Directrice : ISABELLE MARTIN KAMIENIAK
Conseillère scientifique : ÉVELYNE CHAUVET
Comité éditorial : DOMINIQUE BOURDIN
CHARLOTTE COSTANTINO
CLAIRE-MARINE FRANÇOIS-PONCET
MARIE-LAURE LÉANDRI
CAROLINE LEBRUN
ANNE MAUPAS
CLAIRE MAURICE
DANIEL METGE
JEANNE ORTIZ
ANAÏS RESTIVO-MARTIN
ANNE TIRILLY
Responsable d'édition : PHILIPPE BONILO

ISBN : 978-2-13-087969-5

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2025, janvier

© Presses universitaires de France / Humensis, 2025
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Sommaire

<i>Ouverture</i>	9
Dominique BOURDIN	
<i>Introduction</i>	13
Dominique BOURDIN, Claire MAURICE, Jeanne ORTIZ	
<i>Texte historique</i>	
SIGMUND FREUD	
Oubli de noms propres	23
<i>La psychopathologie de la vie quotidienne : découverte et fondements</i>	
PATRICK MEROT	
Qui est le maître ? du lapsus au sacrifice	35
JACQUES ANDRÉ	
Les mots comme des choses	47
CAROLINE LEBRUN	
Les ambassadeurs du Ça : actes manqués, lapsus, rêves	55
BERTRAND COLIN	
Interprétation du rêve et psychopathologie de la vie quotidienne : de l'une à l'autre	69
CLARISSE BARUCH	
Les lapsus, un travail du préconscient	85
BERNARD CHERVET	
Métapsychologie des faits psychiques incidents et de la pensée incidente	97

8 *Lapsus, oublis et actes manqués...*

***Le traumatique à la lumière des lapsus,
oublis et actes manqués***

SABINA LAMBERTUCCI-MANN

Au-delà de la psychopathologie de la vie quotidienne 113

LAURENCE AUBRY

Actes manqués dans la cure :
les signifiants énigmatiques du désir d'analyse 129

CLAIRE DE VRIENDT-GOLDMAN, SERGE GOLDMAN

La paraphasie, sœur malade du lapsus,
ouvre-t-elle aussi une fenêtre sur l'inconscient? 145

Ouverture

Dominique BOURDIN¹

Lorsqu'il interprète ses propres rêves pour élaborer le deuil de son père, et plus encore lorsqu'il systématise sa réflexion sur le sens et la formation des rêves, Freud met au jour le fonctionnement de l'appareil psychique humain qui va permettre l'invention de la psychanalyse. Ce sont les destins et transformations des traces mnésiques qui sont au cœur du travail mémoriel qui organise la vie psychique. La mise en évidence des inscriptions inconscientes et du refoulement permet de comprendre les modalités du travail psychique et les possibilités de figuration, déplacement, condensation, symbolisation qu'il comporte.

Mais Freud lui-même ne mène à bien ce double travail – élaboration personnelle et réflexion théorisante – qu'en élisant un interlocuteur – Fliess – pour partager ses questionnements et ses découvertes. À la structure psychique interne du fonctionnement psychique répond également une structure dialogale indispensable à la vie psychique humaine.

C'est pourquoi il importe de faire toute leur place dans la pensée psychanalytique aux textes des années 1898-1905 qui portent sur la psychopathologie de la vie quotidienne. Ils ne servent pas seulement à montrer combien les fonctionnements

1. Psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP), agrégée de philosophie, docteure en psychopathologie fondamentale.

10 *Lapsus, oublis et actes manqués...*

psychiques mis en évidence par la psychanalyse sont universels ; ce ne sont pas des conduites ou des processus relevant de mécanismes pathologiques donc particuliers et occasionnels. Santé psychique et comportements pathologiques relèvent des mêmes processus fondamentaux.

Mais plus encore, à l'élaboration interne du processus mémoriel et élaboratif correspond un ensemble de procédés relevant de l'acte ou de la parole, qui donnent forme à ces processus internes et les engagent dans les relations humaines, comme dans le retour réflexif sur soi-même. Penser les actes manqués, les lapsus et l'oubli des noms propres, ce n'est donc pas seulement indiquer ces fonctionnements psychiques, ni décrire techniquement comment les repérer et les analyser.

On sait combien ces formes de psychopathologie de la vie quotidienne sont devenues présentes à la culture commune et font partie de ce que la psychanalyse a transmis bien au-delà d'elle-même : qui ne relève un lapsus dans la parole d'un autre ou néglige d'excuser le sien ? Qui ne tente d'interpréter l'acte manqué d'une perte ou d'un oubli ? Mais si chacun s'y reconnaît – quitte à alléguer fatigue ou inattention, car il nous reste désagréable de reconnaître que le moi « n'est pas maître dans sa propre maison » (Freud, 1916-17a) et ne contrôle pas tout – ce n'est pas suffisant pour en déceler l'importance fondamentale : la dimension relationnelle, et notamment langagière, du psychisme inconscient.

Dans les années 1900, Freud mène ces différentes études : oubli des noms, actes manqués, lapsus, intentionnalité du mot d'esprit, etc., de manière éclatée, fragmentée – il dira plus tard à Lou Salomé qu'il aime à penser par fragments, plutôt qu'en grandes fresques – ce qui favorise une relecture de ces textes comme s'il s'agissait seulement d'éclaircissements techniques ponctuels.

Or nous avons au contraire affaire aux *premières formes d'élaboration du rôle et du fonctionnement du langage dans*

la psychanalyse. Si le rêve éclairait la figurabilité et le rôle des images, lapsus et oublis des noms montrent combien les formes linguistiques reflètent et expriment les conflits psychiques internes et les transposent dans l'espace relationnel. L'acte manqué est projection des mêmes conflits dans l'espace de l'action, relevant toujours à la fois de la figuration et de l'expression, souvent dans une sorte de court-circuit.

Dans la mesure où ces formes d'expression, ou d'inhibition de l'expression, manifestent une tension interne entre expression consciente et expression d'un rejeton de l'inconscient, on ne saurait être étonné de voir combien le mouvement de l'affect est décisif dans leur production. Il me semble que cette remarque suffit à disqualifier une conception du langage dans la psychanalyse qui serait une symbolique fondée sur une combinatoire, indépendamment des réactions marquées d'affects issues des conflits psychiques internes. C'est bien le sens de la réplique d'André Green dans *Le Discours vivant* à la théorie lacanienne du symbolique et de « l'inconscient structuré comme un langage ». C'est aussi pourquoi ce même André Green valorise particulièrement les travaux du linguiste H. Meschonnic qui fait toute sa place à l'expression des affects dans l'usage du langage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Freud S. (1905), *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1992 ; *Le Trait d'esprit et sa relation à l'inconscient*, OCF.P, VII, Paris, Puf, 2014.
- Green A. (1973), *Le Discours vivant : la conception psychanalytique de l'affect*, Paris, Puf.
- Green A. (1984), *Langages. Le langage dans la psychanalyse*, II^e rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence (1983), Paris, Les Belles Lettres.

12 *Lapsus, oublis et actes manqués...*

Green A. (1990), *La Folie privée. Psychanalyse des cas limites*, Paris, Gallimard.

Green A. (2011), *Du signe au discours. Psychanalyse et théories du langage*, Paris, Ithaque.

Lacan J. (1966), *Écrits*, Paris, Seuil.

Meschonnic H. (1970), *Pour la poésie*, Paris, Gallimard.

Meschonnic H. (1973), *Pour la poésie II et III*, Paris, Gallimard.

Meschonnic H. (1982/2009), *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*, Paris, Verdier poche.

Introduction

Dominique BOURDIN¹, Claire MAURICE²,
Jeanne ORTIZ³

Au téléphone : « Excusez-moi, j'ai oublié mes lunettes dans votre cabinet. Je peux revenir les chercher ? » Cet homme reprend donc ses lunettes laissées par terre, dix à quinze minutes après la fin de sa séance. À la séance suivante, il revient sur l'incident. « Je suis rarement étourdi. Pourquoi cet acte manqué ? Peut-être que je ne voulais pas que la séance s'arrête, il me fallait une raison pour revenir. [Un silence.] Non, c'est plus précis que cela ; pendant la séance, j'étais ému et étonné de retrouver ce souvenir d'enfance en le comprenant autrement. Comme si je le voyais avec vos yeux ; et j'ai posé mes lunettes par terre, à côté du fauteuil. Quand je suis parti, j'avais avec moi votre regard sur ce souvenir, et je vous ai laissé le mien – ou du moins les lunettes qui me permettent de voir à ma façon. »

Actes manqués, oublis et lapsus font partie des petits symptômes d'une *Psychopathologie de la vie quotidienne* (Freud, 1901) qui sont désormais largement intégrés dans la culture commune. Pour Freud, cette intentionnalité inconsciente

1. Psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP), agrégée de philosophie, docteure en psychopathologie fondamentale.

2. Psychanalyste, membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris (SPP).

3. Psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris (SPP).

14 *Lapsus, oublis et actes manqués...*

a été un argument décisif en faveur du déterminisme de l'inconscient, support de l'interprétation des rêves et des symptômes, comme il le montre dans les *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1909). Ces « ratés » n'arrivent pas par hasard et ils ont une signification ; ce sont des rejetons de l'inconscient.

Formations symptomatiques propres à la vie courante, les actes manqués aboutissent à un agissement autre que celui visé consciemment. L'explication de leurs formations, avec l'interprétation des rêves et les associations libres, fournit la preuve de l'existence de l'inconscient et donne la voie d'accès à sa compréhension. Il peut s'agir d'actes proprement dits, mais aussi de lapsus (ratés de la parole, de l'écoute et de la lecture), d'erreurs et d'oublis. Véritables retours du refoulé, résultats d'un compromis, ils témoignent d'un désir inconscient sous-jacent ; ce faisant, ce sont autant des demi-réussites que des demi-ratés [Le Guen, 2009].

Attachons-nous de plus près au lapsus (*Versprecher*). Le lapsus, méprise de parole ou glissement de la langue comme l'indique l'expression anglaise *slip of the tongue*, relève de la catégorie plus large des actes manqués, et s'avère significatif et révélateur d'une intention inconsciente. Freud propose l'exemple de l'orateur qui annonce solennellement « La séance est close » au moment de l'ouvrir, manifestant ainsi qu'il ne veut guère entendre ni donner de valeur aux discussions. Le lapsus peut toucher l'énonciation (*Versprechen*), mais aussi l'audition, la lecture ou l'écriture. Freud s'y intéresse depuis 1890, d'autant que ce symptôme fréquent de la vie quotidienne s'apparente en même temps aux paraphasies que l'on constate dans certaines aphasies. Il est le premier à rapporter les lapsus à des motivations inconscientes comme celles de l'épouse qui précise que son mari malade n'est pas soumis à un régime : « Il peut manger et boire ce que je veux »,

dit-elle... Les réflexions sur les lapsus sont développées par Freud dans les chapitres 5 et 6 de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), en appui sur le traité linguistique de Rudolf Meringer et Karl Mayer (1895), et seront reprises en 1916-1917 dans les *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, où Freud élabore davantage sa théorisation.

Freud refuse les thèses fonctionnalistes des linguistes auxquels il se réfère, en particulier l'idée de la contamination des sonorités d'un mot par un autre, ou celle d'un contexte à l'excitation perturbatrice. Par de multiples exemples, souvent comiques, il nous montre comment la motion pulsionnelle refoulée fait retour dans la méprise de parole. Car le refoulement d'une motion pulsionnelle, généralement soit sexuelle soit hostile (ou combinant les deux mouvements), est la condition nécessaire à la production d'un lapsus. S'il arrive que l'intention perturbatrice soit parvenue à la conscience, sans pour autant empêcher l'expression involontaire, le plus souvent l'intention qui se trahit dans le lapsus est en opposition directe avec ce que l'on voulait initialement dire : l'acte manqué manifeste et représente le conflit entre ces deux tendances inconciliables. Il est l'un des arguments que Freud met en avant comme irréfutables pour montrer que le moi n'est pas maître dans sa propre maison et donc pour prouver l'existence de l'inconscient. Ajoutons qu'il importe de référer les lapsus, comme tous les actes manqués, au principe d'un déterminisme psychique, comme Freud le souligne dans les Conférences prononcées aux États-Unis en 1904, et publiées en 1909, les *Cinq leçons sur la psychanalyse* ; autrement dit, si parfois l'on peut volontiers reconnaître une intention inconsciente derrière le lapsus qui échappe, alors il faut postuler que toute erreur involontaire d'expression, tout trébuchement, tout oubli relèvent d'une dynamique inconsciente, même si elle n'est pas immédiatement déchiffrable ou si cette idée dérange.

16 *Lapsus, oublis et actes manqués...*

Comprendre le lapsus, son intention et sa structure suppose de dissocier le signifiant (les sons) du signifié (la signification). Comme dans le mot d'esprit qui procède de façon volontaire, le lapsus, qui est au contraire involontaire – et qui manifeste l'intention inconsciente aux dépens de celui qui le produit, comme s'il se trahissait –, utilise les voies du déplacement ou de la condensation. Il recourt donc aux mêmes procédés que le rêve, montrant que les processus primaires peuvent fonctionner à l'état de veille, trompant la vigilance de la conscience et échappant à l'attention de celui qui parle ou écrit. Le caractère révélateur, voire autorévélateur du lapsus, contribue aux effets de surprise et parfois de honte qu'il peut susciter.

Si le lapsus, comme l'acte manqué, produit un symptôme révélateur, l'oubli des noms propres se caractérise au contraire par une lacune qui masque l'intention inconsciente ou évite de se confronter à une pensée latente désagréable, voire insupportable. L'écart n'est pas si grand, puisque la chaîne des noms intermédiaires trouvés ou rencontrés en cherchant le nom qui manque va procéder également par associations, déplacements et condensations dans lesquels les assonances ne jouent qu'un rôle secondaire de support. Freud en a fait la démonstration à trois reprises, à propos de l'oubli du nom du peintre Signorelli.

Une première version de cette analyse d'un oubli de nom figure dans un article de 1898, « Sur le mécanisme psychique de l'oubli », dans lequel Freud propose un schéma complexe qui rend compte aussi bien des causes de l'oubli que des pensées substitutives. Le nom n'est pas refoulé « *verdrängt* », il est oublié « *vergessen* », mais la condition de l'oubli, c'est le refoulement. L'oubli est l'impossibilité de se remémorer un nom, l'apparition des noms de substitution tente de construire un faux souvenir, tandis que le refoulement détermine ici l'oubli. L'intérêt se porte alors sur le mécanisme de l'oubli

et sur les voies détournées qui masquent et qui révèlent sinon le nom oublié, du moins la résistance qui empêche le retour de ce refoulé. Le nom du peintre échappe à Freud qui ne peut trouver que des noms de substitution, qu'il reconnaît comme incorrects, mais qui pourtant s'imposent. Au lieu de Signorelli, Freud pense ainsi à Botticelli et Boltraffio. Il y a donc déplacement, processus essentiel du travail du rêve.

Mais dans ce texte, la raison la plus profonde du refoulement reste dans l'ombre, et sa levée n'est que partielle. C'est quand Freud reprend, au tout début de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), son oubli du nom du peintre Signorelli, qui résulte d'une perturbation de la pensée consciente parasitée par une pensée inconsciente, que le voile se lève. Certes la première analyse montrait déjà que l'oubli repose sur l'équivalence entre Herr et Signor : se rappeler Signorelli ferait penser à «Herr» dans Bosnie-Herzégovine : cet oubli renvoie à une conversation antérieure sur le fatalisme turc et la valorisation extrême de la sexualité, qui avaient été évoqués à propos de la Bosnie. La pensée inconsciente de la Bosnie favorise l'apparition de noms de substitution comportant la syllabe «bo» – Botticelli et Boltraffio –, tandis que «Trafoï» facilite l'évocation de Boltraffio. Les déplacements reposent sur des échos entre signifiants, mais ne sont pas arbitraires. Ils ont bien comme fonction de masquer des idées qui seraient déplaisantes à penser. Car c'est seulement dans la seconde version, celle de 1901, que Freud réfère l'oubli du nom de Signorelli au suicide d'un de ses patients souffrant de troubles sexuels, information qu'il avait apprise à Trafoï.

En fait, Freud nous propose trois récits de cet oubli de nom et de son analyse, puisqu'il l'a rapporté dans une lettre à Fliess du 22 septembre 1898 (*La Naissance de la psychanalyse*, p. 235), avant d'en faire la matière de l'article de 1898, puis de le reprendre dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne*. C'est pour lui une pierre blanche par rapport à

18 *Lapsus, oublis et actes manqués...*

la question des motivations et des mécanismes de l'oubli qui l'intéresse au moins depuis 1892, puisqu'il en fait état dès la « Communication préliminaire » aux *Études sur l'hystérie*, écrites avec Breuer : l'oubli lui paraît alors lié à une énergique réaction contre ce qui est déplaisant (p. 5-6) ; dès le début de l'œuvre freudienne, le lien entre l'oubli et le conflit psychique est ainsi clairement posé. Mais la reprise en deux temps de l'écriture publique de cet oubli de noms est significative, car il ne s'éclaire vraiment dans son intensité et la force de la résistance mise en œuvre pour éviter de se confronter à la mort (en cette période d'auto-analyse de Freud suite à la mort de son père) que dans l'après-coup de la dernière rédaction, qui manifeste ainsi que cet oubli est enfin perlaboré.

Lacan s'est beaucoup intéressé à cet oubli de nom ; dans son séminaire de 1957-1958 sur « Les formations de l'inconscient », il souligne qu'il n'y a pas dans cet oubli un trou ou une béance, puisque des formations substitutives s'imposent. Elles ont un caractère de métonymie et non de métaphore, et l'oubli lui-même aurait valeur de métaphore manquée. C'est Signorelli qui est oublié, mais c'est Signor qui est refoulé en tant que déchet signifiant refoulé de quelque chose de subjectif qui se passe à la place où l'on ne retrouve pas Signorelli. Si Freud ne parvient pas à retrouver le nom de Signorelli, si ne lui reviennent que des noms de substitution, c'est parce qu'il n'arrive pas à élaborer une métaphore concernant ce qui est sa question sur les choses dernières, le destin et la mort. En 1964-1965, dans le Séminaire XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse » (non publié au Seuil), Lacan revient sur la question de l'oubli, du refoulement et du trou. Il n'y aurait plus oubli, mais « trou », et Freud ne refoule rien, il sait très bien de quoi il s'agit et pourquoi les fresques d'Orvieto l'ont profondément touché. Le trouble de Freud n'est plus analysé comme la conséquence du refoulement du Herr, mais comme lié, par

l'intermédiaire de ce *Herr*, à la question de l'identification. La place du désir de Freud vient sur le devant de la scène, au point de scotome, point aveugle de l'œil, symbolisée par le portrait de Signorelli, qui le regarde du coin de ce tableau si brillant et si net.

L'oubli du nom Signorelli s'avère ainsi beaucoup plus complexe que la plupart des lapsus, même si les noms de substitution fonctionnent pour une part comme des lapsus. Mais cette fois la chaîne signifiante est beaucoup plus ample et le «trou» de l'oubli manifeste l'importance du refoulement, voire du déni qui est mis en œuvre. Dans un lapsus, l'intention inconsciente se manifeste sans que le sujet le veuille et le conflit psychique s'en trouve dévoilé. Dans l'oubli d'un nom propre, le conflit tend au contraire à rester masqué, la défense ne donne plus lieu au compromis du symptôme, mais devient une censure plus radicale et il faut toute la détermination de Freud pour débusquer les différents niveaux de la résistance.

Dans ce volume des «Débats en psychanalyse», nous interrogerons cette généralisation d'un concept psychanalytique repris par la culture commune. Et surtout nous regarderons comment les actes manqués, les lapsus et les oublis restent aujourd'hui à l'œuvre dans l'expérience de la cure et dans l'ensemble du travail analytique. Quelles voies ouvrent-ils à l'interprétation et aux possibilités de transformation d'un fonctionnement psychique?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Freud S. (1898b), Sur le mécanisme psychique de l'oubli, *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, Puf, p. 99-107 ; *OCF.P*, III, Paris, Puf, 1989, p. 243-251.
- Freud S. (1895d), *Études sur l'hystérie*, Paris, Puf, 1956 ; *OCF.P*, II, Paris, Puf, 2009, p. 9-332.

20 *Lapsus, oublis et actes manqués...*

Freud S. (1901b), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Gallimard, 1997; *OCF.P*, V, Paris, Puf, 2012.

Freud S. (1910a), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris Payot, 1965; *De la psychanalyse*, *OCF.P*, X, Paris, Puf, 1993, p. 5-55.

Freud S. (1916-1917a), *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1999; *OCF.P*, XIV, Paris, Puf, 2000.

Freud S. (1950a/1950), *La Naissance de la psychanalyse*, *Lettres à Wilhelm Fliess*, Paris, Puf.

Lacan J. (1957-1958), *Séminaire V. Les formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998.

**Ouvrages parus dans la collection
« Débats de psychanalyse »**

Le conflit psychique, Bernard Chervet, Laurent Danon-Boileau,
Marie-Claire Durieux (dir.).

Interpréter le transfert, Félicie Nayrou, Georges Pragier (dir.)

La vie amoureuse, Jean Cournut, Marie-Claire Durieux, Michèle
Emmanuelli, Félicie Nayrou (dir.).

Pratiques de la psychanalyse, Jean Cournut, Jacqueline Schaeffer
(dir.).

Sectes, Paul Denis, Jacqueline Schaeffer (dir.).

Clés pour le féminin : femme, mère, amante et fille, Jacqueline
Schaeffer, Monique Cournut Janin, Sylvie Faure-Pragier (dir.).

Psychothérapies psychanalytiques, Gilbert Diatkine, Jacqueline
Schaeffer (dir.).

Interrogations psychosomatiques, Alain Fine, Jacqueline Schaeffer
(dir.).

Le mal-être : angoisse et violence, Jean Cournut, Paul Israël,
Augustin Janneau, Jacqueline Schaeffer (dir.).

Psychanalyse, neurosciences, cognitivisme, Catherine Couvreur,
Agnès Oppenheimer, Roger Perron, Jacqueline Schaeffer (dir.).

Cet ouvrage a été composé par Soft Office
à Eybens (38)